

ENTREVUE DE L'AMBASSADEUR DE LA PORTE-OTTOMANE
AVEC SA SAINTETÉ PIE IX.

Nous avons annoncé l'arrivée à Rome de S. Exc. Chekib-Effendi, envoyé extraordinaire de la Porte-Ottomane. Nous donnerons aujourd'hui quelques détails authentiques sur l'objet de cette mission, qui sera certainement l'un des événements les plus mémorables de l'histoire religieuse et politique de notre époque.

Le sultan Abdul Megit-Kan n'est pas demeuré étranger au sentiment d'universelle allégresse qu'a excité parmi tous les peuples l'élévation du Pape Pie IX sur le trône pontifical, et il a voulu en donner au monde entier une preuve éclatante. Il a chargé son ambassadeur près la cour d'Autriche, Chekib-Effendi, qui se rendait à Vienne, de passer par Rome pour exprimer en son nom et de vive voix au Souverain-Pontife ses félicitations les plus sincères, comme aussi pour attester hautement la profonde estime dont S. H. I. s'est sentie pénétrée pour un souverain qui, dans le court espace de quelques mois, a su mériter l'admiration et les applaudissements de toutes les nations civilisées.

Ce sont là à peu près les termes des lettres officielles que S. A. le grand-visir Reschid-Pacha a adressées à S. Em. le cardinal-secrétaire d'Etat, et par les quelles le nouvel ambassadeur ottoman a reçu de son gouvernement cette haute mission.

Dans la matinée du 16 février, Chekib-Effendi se rendit à la secrétairerie d'Etat pour y présenter ses lettres, et prier en même temps S. E. le cardinal-Gizzi de demander au Saint-Père quel jour et à quelle heure Sa Sainteté daignerait l'admettre en son auguste présence. Pie IX désigna la matinée du samedi suivant, 20 février. En conséquence, Chekib-Effendi se transporta, au jour et à l'heure indiqués, au palais Quirinal en voiture de grande cérémonie. Une foule immense de Romains et d'étrangers était accourue sur son passage, dans toutes les rues qu'il devait parcourir, avides d'un spectacle si nouveau, et qui est tout un événement. C'est en effet le premier de ce genre que l'histoire ait eu à recueillir ; c'est la première fois qu'un ambassadeur ottoman a reçu la mission spéciale d'aller complimenter un pontife romain. L'ambassade envoyée par Bajazet auprès d'Innocent VIII en 1490, avait un autre but et un tout autre caractère : on sait qu'elle se rapportait seulement à la captivité de Zizime, frère du sultan, que les chevaliers de Jérusalem avaient fait prisonnier et avaient remis entre les mains du Pape.

Le cortège de Chekib-Effendi entra dans la cour du palais du Quirinal. Après avoir ensuite traversé les vastes salons de la demeure pontificale où se trouvaient rangés, dans toute leur splendeur, les dignitaires de la maison du Pape, Son Excellence fut introduite avec sa suite en présence de l'auguste Pontife. Pie IX était assis sur son trône, avec cette majesté seréne qui laisse briller sur son front l'éclat de ses vertus sublimes où se confondent, par un admirable mélange, les hautes qualités du prince temporel et du monarque spirituel, du chef de l'Eglise et du chef de l'Etat. Digne de sa glorieuse mission et fidèle interprète de l'empereur ottoman, Chekib-Effendi s'est exprimé dans cette solennelle circonstance en des termes dont le Saint-Père s'est montré vivement touché ; il a commencé par dire avec quelle immense satisfaction le sultan, son auguste maître, avait appris l'heureux avènement de Sa Sainteté au trône pontifical. Il a ajouté que, quoiqu'il n'ait pas existé jusqu'ici de relations particulières entre la Sublime-Porte et le gouvernement du Saint-Siège, le sultan son maître, s'associant à la joie du monde entier au sujet de l'élévation de Sa Sainteté, lui avait donné la glorieuse mission de lui présenter en son nom les félicitations les plus vives et les plus sincères ; que Sa Hauteur saisissait avec empressement cette heureuse occasion d'entrer en relation avec le gouvernement de Sa Sainteté. L'ambassadeur a terminé ce discours en exprimant la ferme confiance que les sentiments bienveillants de son auguste souverain envers ses sujets de toute condition, qu'il aime et protège, sans distinction de croyance, comme un père qui chérit indistinctement tous ses enfants, seront plus particulièrement appréciés par Sa Sainteté dont S. H. I. désire ardemment l'estime et la haute amitié.

Le Saint-Père a répondu à ce discours dans les termes les plus gracieux. Il a chargé l'ambassadeur turc de faire connaître à l'empereur avec quelle reconnaissance il avait accueilli les sentiments de loyale amitié qui venaient de lui être exprimés par son organe ; avec quelle joie son cœur s'ouvrait à la douce espérance que les relations que le sultan désire établir avec son gouvernement tourneraient à l'avantage des catholiques de son vaste empire ; ajoutant que plus leur condition religieuse serait améliorée par de nouveaux et plus nombreux effets de sa puissante et souveraine protection, plus son amitié lui serait précieuse, et plus aussi lui seraient agréables les bonnes relations qui vont s'établir entre les deux gouvernements.

Son Em. le cardinal Mezzofanti avait été invité par le Saint-Père à assister à cette audience, et le R. P. abbé Dom Arsène Anziarkian, procureur-général des moines Arméniens de Saint-Antoine, remplissait les fonctions d'interprète.

Chekib-Effendi eut l'honneur de présenter au Pape, qui leur adressa d'aimables paroles, Arit-Bég, son fils, premier secrétaire de l'ambassade ; Aly-Effendi, second secrétaire, et M. Gaspard de Manass, interprète. Le Saint-Père s'entreteint ensuite en particulier avec Son Exc. qui se retira enfin le cœur pénétré de l'accueil si bienveillant et si honorable qu'il avait reçu. En sortant de l'audience du Pape, Chekib-Effendi se rendit chez le cardinal se-

crétaire de l'Etat, avec lequel il eut une conférence dont les deux illustres interlocuteurs eurent également lieu d'être satisfaits.

La Gazette des Postes d'Augsbourg, journal catholique, rend également compte de cette mémorable audience. Nous reproduisons son récit, quoiqu'il rentre à peu près complètement dans celui que nous venons de donner nous-mêmes.

Chekib-Effendi, arrivé à Rome le 15 février, a eu, aujourd'hui 20, l'honneur d'être reçu en audience solennelle par Sa Sainteté. Le représentant de la Sublime-Porte, s'approcha du Pape assis sur son trône, avec toutes les marques du plus profond respect. Ses deux bras étaient, à l'orientale, croisés sur sa poitrine ; il fit plusieurs profondes salutations, et après que le Pape l'eut invité, par l'organe du cardinal Mezzofanti, à prendre place sur le fauteuil qui lui était préparé, il adressa sa harangue à Sa Sainteté. Chaque fois que l'ambassadeur prononçait le nom de Sa Sainteté, il inclinait profondément la tête ; sa main gauche reposait immobile sur la garde de son magnifique cimeterre, tandis que sa droite accompagnait toutes les paroles de gestes aussi nobles qu'animés. A la fin de sa harangue, qui avait duré à peu près dix minutes, Chekib-Effendi se leva de son siège, et remit la traduction de son discours traduit d'avance en italien, au Père Arsène, qui en fit aussitôt et à haute voix la lecture.

De même qu'anciennement la reine de Saba avait salué le roi Salomon, de même l'envoyé de la Sublime-Porte vint saluer le Pape Pie IX au nom de son monarque. Les merveilles et les sublimes actions de Sa Sainteté ayant non-seulement rempli l'Europe de ses louanges, mais s'étant répandues au loin dans toutes les contrées de l'univers, son puissant monarque l'avait honoré de la mission de présenter à la sublime personne du Pape ses plus cordiales félicitations pour son exaltation sur le siège de Pierre. Bien que depuis des siècles il n'ait existé entre Constantinople et Rome aucune relation amicale, son puissant empereur, disait-il, désire vivre en amitié avec Votre Sainteté. Il a pour la personne de Votre Sainteté la plus haute estime, et il saura protéger les chrétiens qui habitent ses vastes Etats. Sa Sainteté répondit qu'Elle ne cesserait de supplier le Tout-Puissant de ne point abandonner ses fidèles enfans qui habitent l'Orient, ajoutant qu'Elle s'en expliquerait plus au long dans l'audience secrète qu'Elle allait lui accorder.

Cette seconde audience à laquelle le cardinal Mezzofanti, dura à peu près un quart d'heure. Immédiatement après les portes s'ouvrirent Chekib-Effendi se retira en faisant encore plusieurs fois de profondes salutations. Il ne manqua pas de distribuer de riches présents à la cour pontificale.

L'apparition d'un ambassadeur turc au pied du trône occupé par le successeur de saint Pierre, est par lui-même un événement assez étonnant, qui semble faire pendant à la visite si extraordinaire de l'empereur Nicolas. Mais quelle foule de réflexions il fait naître dans l'âme d'un catholique fidèle ! La capitale de l'Empire d'Orient est occupée par un prince mécréant, vicair et représentant de l'impoteur arabe, et des hommages que les empereurs schismatiques, dont l'islamisme a conquis l'héritage, adressaient au chef visible de l'Eglise universelle, lui sont rendus par le grand kalife du mahométisme ! Israël a cessé d'être fidèle, et c'est Ismaël qui le remplace au pied du trône du Vicair de Jésus-Christ ! O profondeur des jugemens du Très-Haut.

Ami de la Religion.

LES POMMES DE TERRE ET L'IRLANDE.

Les économistes, les savans, les académies, et tous les pays ont cherché et cherchent encore la cause de la maladie des pommes de terre : ils ont mis en commun ce qu'ils avaient de lumière pour scruter l'origine de la famine qui désola particulièrement l'Irlande ; et tous y ont perdu leur latin. Cela n'est pas étonnant ; ils avaient la simplicité d'interroger les saisons, les modes de culture, en un mot le monde matériel, tandis que c'étaient les causes morales qu'il fallait surtout rechercher. C'est du moins ce qu'ont découvert certains protestans zélés de la ville de Dublin, qui dernièrement, à l'occasion du jeûne national ordonné dans la Grande-Bretagne, ont cru devoir offrir au monde le résultat de leurs réflexions éminemment morales et religieuses. Qui se serait douté que les pommes de terre étaient malades de l'émancipation catholique, et que Dieu avait frappé les trois royaumes du fléau de la famine parce qu'on a ouvert les portes du parlement aux idolâtres, c'est-à-dire aux papistes ? C'est pourtant ce qu'un certain nombre d'hommes pieux et charitables ont pris sur eux de représenter humblement à l'archevêque de Cantorbéry. Le primat de la Grande-Bretagne avait été, comme on sait, chargé de rédiger la formule de prière qui devait être récitée le 24 mars dans toutes les églises du Royaume-Uni. A cette occasion, des protestans de Dublin lui ont présenté une adresse dans laquelle les causes de la famine étaient énumérées :

1. En 1829, les idolâtres ont été admis dans les deux chambres ;
2. En 1833, on a établi en Irlande un système d'éducation destiné à enseigner des fables blasphématoires et des erreurs dangereuses, ce que nous appelons vulgairement la religion catholique ;
3. Des sommes énormes ont été votées par plusieurs actes du parlement pour la propagation du papisme ;
4. En 1844, on a reconnu les titres des faux prélats de l'homme du péché (les évêques catholiques), et on les a placés sur le même niveau que les évêques de l'Eglise du Christ ;
5. En 1845, on a voté une dotation régulière au séminaire de Maynooth